

bord d'un précipice. Sa vie était entre mes mains. Je l'ai doucement éveillé et je l'ai tiré du danger."

—"O mon fils !" s'écria le vieillard en le regardant tendrement, "le diamant est à toi. Quelle grandeur d'âme que de faire du bien à son ennemi !"

19. LES CHIENS DU SAINT BERNARD.

Les chiens du mont St. Bernard passent leur vie à aller chercher les pauvres voyageurs ensevelis dans la neige ; ils les réchauffent, et leur présentent, avec une intelligence admirable, la liqueur qu'ils portent dans une gourde suspendue à leur cou par une chaînette de fer.

Écoutez un récit d'un jeune domestique du couvent : " Si je suis ici, messieurs, c'est à un de ces bons chiens que je le dois. J'avais six ans, lorsque ma mère, traversant avec moi le St. Bernard, tomba dans un abîme. A cette vue, je poussai des cris affreux. Étendu sur la neige, mes membres furent bientôt raides de froid. A six ans on ne sait pas se passer de sa mère. Ne voyant point revenir la mienne, je fus saisi d'un désespoir dont le souvenir me fait encore battre le cœur. Un chien entend mes cris ; il accourt, lève la tête pour m'engager à prendre la gourde, qu'une main charitable et prévoyante lui avait confiée."

" Dans mon inexpérience, je m'effraye des mouvements du chien, et je cherche à m'éloigner de lui. Le bon animal voit mon erreur, il lève une patte doucement, puis la pose encore plus doucement sur mes pieds, il lèche mes mains engourdis. Je me presse, je tâche de me relever ; impossible ! Croyez-vous que le chien va me laisser là ? Pas du tout, il s'approche de moi, et par ses gémissements et sa pantomime il m'invite à

Chap. 19. Les chiens